

# De la mobilité étudiante aux projets migratoires: le cas de jeunes francophones de la région de Gloucester

Annie Pilote  
Université Laval

avec la collaboration de  
Lydie Brier

Colloque *Les enjeux de la migration en  
contexte acadien et francophone*

16 août 2010  
Moncton, N.-B.

# Problématique

---

## Les enjeux:

- Démographique: migration et vieillissement de la population
- Socioéconomique: difficulté à assurer le développement et à maintenir les services
- Linguistique: mouvement des régions francophones vers des milieux minoritaires
- Éducatif: accès à l'enseignement supérieur et aspirations
- Social: insertion et participation des jeunes

# Objectifs

---

- Comprendre comment les jeunes vivent leur expérience migratoire.
- Explorer les liens entre les représentations du lieu d'origine et les projets migratoires des étudiants.

# Questions

---

- Les étudiants ayant vécu une mobilité géographique vers une ville universitaire ont-ils l'intention de retourner dans leur région d'origine au terme de leurs études?
- Les jeunes qui entretiennent des représentations plus positives de leur région d'origine ont-ils davantage l'intention de retourner y vivre que les autres?
- Quels sont les principaux motifs évoqués en lien avec leurs projets migratoires?

# Méthodologie

- Jeunes du comté Gloucester ayant vécu une mobilité pour leurs études postsecondaires (motif principal du départ)
- 16 entretiens biographiques retraçant le parcours éducatif et de mobilité et les projets d'avenir en lien avec l'identité
  - 8 à l'Université de Moncton; 7 à l'Université Laval et 1 à l'Université d'Ottawa
  - 6 hommes; 10 femmes
  - 18 à 27 ans

# Une communauté tissée serrée... parfois trop!

Plusieurs soulignent positivement les qualités d'un milieu fondé sur des rapports sociaux de proximité

« J'ai l'impression que les gens sont un peu plus chaleureux par chez nous. Les gens sont plus prêts à s'aider » (Valérie, U. Laval, 23 ans)

... alors que d'autres déplorent le plus fort contrôle social d'un tel milieu:

« Depuis que je suis toute petite, je me disais *ne fais pas ça, qu'est-ce que le monde vont penser?* (...) je ne me sens pas bien (...) c'est fermé et il faut que tu fasses comme le monde pour entrer» (Charline, U. Moncton, 24 ans)

# Un milieu offrant une qualité de vie... mais ennuyant

La qualité de vie fait surtout référence au cadre physique, en particulier la proximité avec la nature et le caractère maritime:

« J'appréciais la ville (...) la mer d'un bord et la forêt de l'autre. J'adorais ça et je m'ennuie de ça » (Charline, U. Moncton, 24 ans)

D'autres déplorent toutefois le peu d'activités attrayantes pour les jeunes:

« Je dirais que les activités pour leurs jeunes étaient rattachées à l'école. Le pourquoi que les gens s'en vont après, c'est qu'une fois qu'on est sorti du secondaire et qu'on n'a plus d'activités de l'école, il n'y a plus grand-chose pour les jeunes » (Louis, U. Laval, 23 ans)

# Un milieu en déclin démographique

- Les jeunes doivent quitter pour aller étudier... mais certains n'y reviendront pas. Risque d'un effet « dominos »?
- Les jeunes quittent afin de trouver des emplois plus intéressants ailleurs.
- Sentiment d'impuissance et manque de volonté politique pour améliorer les choses



## Les intentions de retour

- Les « **intéressés** » (7) souhaiteraient retourner vivre dans la région à laquelle ils sont restés attachés... pourvu qu'un emploi soit disponible. Certains, ne croyant pas ce projet réaliste, entrevoient d'y acquérir une résidence secondaire ou d'y prendre leur retraite.
- Les « **désintéressés** » (5) n'anticipent pas retourner s'y établir soit, car ils ont des représentations négatives ou qu'ils sont attirés par d'autres lieux jugés plus intéressants.
- Les « **ambivalents** » (4) n'ont pas de projet migratoire ferme soit parce qu'ils ne sont pas encore prêts à s'établir de façon stable, soit parce que leur conjoint soit originaire d'ailleurs ou que leur propre famille n'y réside plus.

# Retourner... mais pas dans Gloucester

- Parmi les migrants hors province, les intentions de retour s'expriment parfois davantage pour le N.-B. (ou les maritimes) que pour le comté de Gloucester
- Ces jeunes expriment leur sentiment d'appartenance
- le retour dans leur province comme compromis en privilégiant un centre urbain plus susceptible d'offrir les conditions permettant de concrétiser leurs projets:
  - « Je termine ma maîtrise et (...) je voulais retourner au N.-B., je me disais peut-être pas le N.-B. mais les maritimes. Je vais me donner un champ assez vaste, donc j'ai appliqué pour des jobs au N.-B., en N.-É. et à l'I.-P.-É. Je ne me ferme pas de portes (...) » (Valérie, U.Laval, 23 ans)

# Au cœur du projet migratoire: l'emploi

- Les études, l'emploi et les aspirations professionnelles:

« Quand je suis partie et que je suis allée étudier dans le programme que j'avais choisi (...) j'ai réalisé que les chances de revenir étaient vraiment minces (...) j'avais fait mon deuil, je me disais que je ne pourrais pas revenir et j'étais prête à affronter ça » (Valérie, Laval, 23 ans).

« je préfère aimer plus ce que je fais que aimer la région où est-ce que je m'en vais... Bien je préfère aimer les deux. Mais... Non, je préfère avoir la bonne profession, puis après choisir où est-ce que je vais, là (Claudine, Laval, 21 ans).

- Dimension professionnelle = aspect central de la construction identitaire des étudiants (rapport expressif)

# Le bassin d'emploi: une contrainte forte

- Limite qui se pose au retour: structure de l'économie régionale peu à même d'offrir des emplois qualifiés dans certains domaines d'expertise:
  - « En tant qu'ingénieur, si je ne travaille pas pour la ville, il n'y a pas grand-chose. Il y a quelques autres entreprises, mais pas tant que ça » (Martine, U. Laval, 26 ans).
- Peu d'emprise sur les facteurs économiques, mais certains tentent néanmoins de bricoler un parcours de formation visant à concilier les aspirations et leur attachement pour la région (par ex. projet d'entreprise)
  - « Peut-être que si je n'y reviens pas, je pourrais peut-être un rôle à jouer dans son développement » (William, U. Moncton, 24 ans)

## La famille: un lien fort à la région

---

- Les liens avec les parents et la famille élargie sont une considération qui fait souvent partie du projet migratoire... mais pas nécessairement au point de retourner à n'importe quel prix
- Les jeunes parlent davantage de rechercher la proximité avec leurs proches particulièrement au moment de fonder une famille

# L'importance de la langue

- Les jeunes aspirent à travailler en français et à vivre dans un milieu francophone
  - « Je me verrais mal travailler en anglais tout le temps parce que tout ce que j'ai appris, c'est en français. Toute ma façon de m'exprimer dans le domaine professionnel, c'est en français (...) Je me vois dans une carrière beaucoup plus francophone, mais j'imagine que si je retourne dans mon coin [N.-B.] (...) je vais être obligé d'utiliser plus l'anglais » (Louis, U. Laval, 23 ans).
- Certains affichent toutefois une préférence pour un milieu bilingue... qui permet de vivre en français tout en permettant l'apprentissage de la langue anglaise par les enfants

# Principaux constats

- Lien entre représentations et projets migratoires:
  - ressort plus fortement chez les étudiants qui posent un regard plus négatif sur leur lieu d'origine puisque ceux-ci excluent toute possibilité de retour
  - la majorité entretient une représentation positive de leur lieu d'origine, mais certaines conditions essentielles...
- Dilemme : comment articuler un sentiment d'appartenance à leur région d'origine à leurs projets de vie futurs, notamment la réalisation de leurs aspirations professionnelles?

## Discussion: quelles pistes d'action?

- Défi : faire appel à l'attachement pour leur lieu d'origine et le lier à des initiatives susceptibles d'articuler à la fois développement régional et aspirations des jeunes.
  - Faire connaître aux jeunes des opportunités professionnelles à saisir... ou à créer.
  - Soutenir le développement entrepreneurial, lever les obstacles
  - Faire appel à la créativité des jeunes migrants étudiants ou diplômés et les engager dans la recherche de solutions
- Lutter contre les images négatives de la région. À trop insister sur le déclin démographique et les difficultés économiques, ne risque-t-on pas de renforcer la croyance à l'effet que *pour réussir, il faut partir?*